

Paris 3 août 1847.

Ma chère Augustine,

Labarbe¹ m'a apporté seulement hier soir à 8^h, ta lettre du 31 juillet et celle d'Albert², auxquelles je puis seulement répondre ce matin. Nous n'avons pas fait de parties de spectacle pendant le séjour de Maman : nous nous sommes bornés à une soirée passée au bal Mabile³ avec le cousin Florent et sa femme⁴. Les théâtres de Paris sont maintenant complètement désorganisés : la moitié au moins sont fermés pour cause de réparation : le reste est privé des meilleurs acteurs. Le séjour de Maman m'a empêché de voir dans ces derniers temps M. Robin⁵ : mais nous avons dernièrement dîné ensemble et nous allons aujourd'hui à St-Cloud faire une petite promenade et dîner où nous pourrons. Eugène Defourcy⁶ qui a pris un vrai goût pour la botanique doit nous accompagner.

Ma distraction habituelle en ce moment est la lecture qui est toujours une ressource /2/ assurée : je lis les deux derniers volumes (le 6^e et le 7^e) de l'ouvrage de M^r Thiers sur le Consulat et l'Empire⁷. Ces deux volumes ont un bien vif intérêt et se lisent comme on le ferait pour un roman : M^r Thiers est évidemment l'historien par excellence ; à mes yeux, aucun écrivain soit ancien, soit moderne, ne l'a encore égalé, ou plutôt, c'est lui qui les a tous surpassés. Dès que j'aurai fini les deux volumes je commencerai l'histoire des Girondins⁸ qui vraisemblablement aura des qualités bien différentes et dont le succès est prodigieux, et fait époque dans l'histoire de la librairie.

Je suppose que tu continues à te baigner en même temps qu'Albert quoique tu ne me le dises pas expressément. Tu ferais peut-être bien de te procurer un peu de vin de Malaga que tu prendrais et ferais prendre à Albert après le bain : la course de Graville⁹ me paraît bien longue pour y revenir chercher le déjeuner et il serait bon dans l'intervalle de prendre quelque chose de restaurant. Ton estomac particulièrement a besoin d'être soigné et je crains que tu ne le fatigues en restant plus d'une heure à jeun après la fatigue du bain. Je ne m'étonne pas d'apprendre qu'Albert n'apprend pas /3/ à nager : les baigneurs maritimes sont de fort mauvais professeurs et l'état de la mer se prête rarement à cette étude pour un enfant : peut-être l'emploi d'une ceinture de liège serait-il une bonne chose. Ce serait à tenter. L'enfant prendrait peut-être goût à faire les mouvements convenables s'il se sentait flotter sur l'eau.

¹ Benjamin Labarbe (1808-1875), notaire, époux de Mélanie Fouache sœur aînée d'Augustine, par conséquent beau-frère de Frédéric Le Play.

² Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

³ Établissement de danse refondé en 1844 sur l'actuelle avenue Montaigne.

⁴ Guillaume Florent Prévost (1794-1870), aide-naturaliste au Muséum, époux de Françoise Coucy (née en 1795), cousin germain de la mère de Frédéric Le Play.

⁵ Vraisemblablement Eugène Robin (1797-1874), ingénieur en chef des Ponts et Chaussées et maître des requêtes au Conseil d'État, chef du secrétariat et du personnel au ministère des Travaux publics de 1839 à 1842, alors directeur des Ponts et Chaussées du département de la Seine.

⁶ Michel-Eugène Lefébure de Fourcy (1812-1889), ancien élève de l'École polytechnique et de celle des Mines, avait été collaborateur de Le Play à la Commission de statistique de l'industrie minière.

⁷ *L'Histoire du Consulat et de l'Empire* compte en tout 20 volumes, publiés entre 1845 et 1862. Les tomes sixième et septième, tous deux parus en 1847, vont du siège d'Ulm (octobre 1805) à la paix de Tilsit (juillet 1807).

⁸ *L'Histoire des Girondins* d'Alphonse de Lamartine a été publiée en 1847.

⁹ Commune de résidence des beaux-parents de Frédéric Le Play, dans la Seine-Inférieure, depuis rattachée au Havre.

J'ai écrit hier à ton père pour lui dire que la maison qui nuit tant à la nôtre est maintenant en vente, j'en ai parlé à Labarbe hier soir et à Zacharie¹⁰ : ton père fera bien de ne pas négliger cette ouverture. J'ai appris dernièrement qu'on faisait q.q. réparations aux maisons qui sont devant la nôtre : j'ai fait aborder par un intermédiaire l'homme d'affaires qui dirige ces travaux et lui ai fait conseiller de construire un trottoir depuis le coin de la rue de Lille jusqu'à celui qui était déjà construit de l'autre côté de la rue en face de nous. Ce trottoir, maintenant construit, rend très faciles et complètes nos communications pédestres avec le quai : c'est une grande amélioration que tu apprécieras sans doute.

Notre commission continue à travailler avec zèle, ou du moins avec tout le zèle possible dans les circonstances présentes. En général les membres supérieurs de l'administration sont fort découragés de l'état actuel des choses ; je n'ai jamais vu tant de /4/ craintes chez les hommes habitués aux affaires : l'année qui vient de s'écouler est certainement la plus mauvaise que la France ait eue depuis 1820 et je ne sais pas où nous irons s'il n'y a pas une réaction dans l'opinion et surtout dans le gouvernement. De nouveaux procès politiques surgissent, pour des affaires concernant encore le ministère des Travaux publics : au lieu de s'occuper de l'administration, M^r Legrand¹¹ est obligé d'assister à ces procès¹² et est profondément ennuyé d'un tel régime. Pour ma part je n'espère guère que cela prenne fin, car je ne vois pas un homme capable de gouverner et de nous faire sortir de la triste ornière où nous nous traînons. Dans un tel état de choses il faut s'appliquer comme compensation à bien élever ses enfants, et à produire une génération meilleure et plus capable que nous :

Dans ce moment la vogue de Paris est le Château des Fleurs¹³, près de l'arc de l'Étoile : je me propose d'y aller prochainement me défiant beaucoup des articles de journaux qui en font un éloge trop pompeux pour être impartial.

Embrasse nos deux familles.

Ton bien affectionné
F. Le Play

¹⁰ Zacharie Baudoin (c. 1794-1873), ancien négociant du Havre retiré à Paris, familier des Le Play.

¹¹ Baptiste Alexis Victor Legrand (1791-1848), sous-secrétaire d'État au ministère des Travaux publics de 1839 à 1847.

¹² En particulier le procès de l'ancien ministre des Travaux publics, Jean-Baptiste Teste, convaincu d'avoir été corrompu par l'ancien ministre de la Guerre Amédée de Cubières.

¹³ Établissement de musique et de danse à proximité du bal Mabille et appartenant aux mêmes propriétaires.